

PARIS-BREST-PARIS 2011 : (suite et fin)

Lors de l'épisode précédent, je vous avais quitté à FOUGERES sur le chemin du retour. Nous sommes le mercredi 24 août, Roger gonflé à bloc à l'idée de retrouver sa famille ainsi que sa région natale, a repris la route en direction de VILLAINES la JUHEL depuis 7h30. Alain, depuis son arrivée à FOUGERES est contraint à un long arrêt pour soigner son problème de cervicalgie et se reposer. Son moral étant très bas, en accord avec mon collègue Daniel, j'ai décidé d'enfourcher mon vélo pour l'accompagner le plus loin possible lors des prochaines étapes, afin de lui apporter un soutien moral.

Au fur et à mesure que les heures défilent, je suis impatient de découvrir une nouvelle facette de ce PARIS-BREST-PARIS vécue de l'intérieur du peloton, surtout que le ciel d'un bleu limpide accompagné d'un vent soufflant favorablement, annonce une journée agréable.

Il est 12h30. Après avoir pris connaissance des derniers messages d'encouragements prodigués avec force par nos familles et nos amis cyclos Dolchardiens, il est temps de prendre l'asphalte et de s'intégrer immédiatement à un groupe d'Espagnols au verbe haut. Dès la sortie de la ville, c'est un interminable faux-plat qui se présente à nous. A cause de l'effort demandé, la mise en route est laborieuse et les jambes ne tournent pas très rond. Malgré la pause d'un strapping, Alain souffre à nouveau, et je suis admiratif de son courage. Lui qui n'a pas jugé utile d'acheter une minerve à FOUGERES, malgré les recommandations du médecin, commence à le regretter amèrement. En quelques minutes, les grimpeurs Espagnols nous ont dé cramponné sans indulgence, et d'autres concurrents nous doublent sans cesse, car pour l'instant, il n'est pas question de s'accrocher à la moindre roue. Au fil des montées, nous progressons lentement et je n'ose jeter un œil sur le compteur pour évaluer notre vitesse. Alain pourra t-il tenir le coup encore longtemps ? A la vue de son visage grimaçant, j'en doute de plus en plus, et sans cesse, je l'encourage en me positionnant à sa hauteur dans l'espoir d'une amélioration qui ne vient toujours pas. Je voudrais tant que ses douleurs s'estompent et qu'il pédale plus vite, sachant que s'il ne parvient pas à améliorer sa moyenne, l'aventure prendra fin définitivement au prochain contrôle. Au moindre « raidillon », les décrochages deviennent de plus en plus fréquents, et j'en profite pour faire des photos ou dialoguer avec d'autres randonneurs. C'est ainsi que j'ai le privilège de faire la connaissance et de m'entretenir avec l'une des figures marquantes de ce PARIS-BREST-PARIS, l'anglais Drew BUCKE, aperçu le dimanche après-midi sous le portique de départ et qui vient à l'instant de nous rejoindre. (Voir la galerie photos) Sa popularité n'est plus à faire et dans chaque traversée de villages, il fait « un tabac ». En raison de notre faible niveau réciproque d'Anglais et de Français, la discussion se résumera à quelques échanges brefs mais enrichissants. Habillé dans le plus pur style des cyclistes de la belle époque, cet homme n'est pas un débutant. C'est la 6^{ème} fois qu'il sillonne les routes de Beauce, du Perche, et de Bretagne avec cette fois-ci, un vélo Peugeot à pignon fixe et jantes en bois datant de 1900. Je l'ai acheté à un agriculteur alors que je passais mes vacances en Normandie, répète t-il à l'envie dans un Français approximatif. De suite entre nous, ça a été le coup de foudre rajoute t-il ! Malgré la vétusté du matériel et les 20 kg à traîner, son coup de pédale s'avère redoutable et nous devons le laisser filer. Nous aurons toutefois l'occasion de le rencontrer plus en avant, car « notre British » au fil de ses participations, est devenu un fin connaisseur (surtout

liquides) des produits locaux. Craignant sûrement une déshydratation il n'hésite pas à faire des haltes « gustatives » sur certains stands rencontrés sur le bord de la route.

Cela fait une bonne heure que nous sommes partis de FOUGERES, et nous avons couvert à peine 17 km. Alain souffre toujours autant et éprouve maintenant le besoin de s'arrêter systématiquement à chaque panneau rencontré indiquant un « cédez le passage », qui se révèle être à la hauteur idéale pour lui permettre de tendre ses bras. Inquiet de l'heure qui avance, je le regarde dubitatif faire des étirements destinés à soulager ses cervicales.

Soudain, ce que je redoutais depuis un moment arrive. Suite à un énième arrêt, il m'annonce : Louison j'arrête, j'abandonne ! De suite, mes pensées vont vers Brigitte, sa compagne qui va ressentir une grande déception, ainsi que tous ses supporters dont certains n'hésitent pas à se lever la nuit pour suivre sa progression. Mais après 940 km affichés au compteur et un manque flagrant de sommeil, comment ne pas comprendre et respecter cette décision ? Malgré tout, j'essaie de le persuader d'insister encore un peu, surtout que notre assistance n'est pas joignable et doit être pratiquement rendue à VILAINES la JUHEL. De plus, nous abordons une partie d'étape plus facile qui devrait désormais mieux lui convenir. S'en suit quelques instants de flottements et de tension, mais à force d'insistance, Alain se remet courageusement en selle et reprend la route. Après quelques minutes de pédalage, et certainement pour le remercier de sa persévérance, un miracle va alors se produire !! A son grand étonnement, la douleur commence à s'estomper. L'amélioration tant attendue depuis des heures et des heures est enfin là, et ça c'est vraiment une bonne surprise !

Dorénavant, c'est un Alain remotivé qui s'élance à l'assaut de VILAINES la JUHEL. L'allure s'accélère et j'ai juste le temps de photographier le magnifique château de LASSAY qui se reflète majestueusement dans les eaux du fossé qui l'entoure. Au fil du temps, le vent aidant, les kilomètres défilent, les arrêts deviennent plus rares, et la moyenne remonte !! Signe que tout va en s'améliorant, nous n'hésitons plus à nous intégrer dans des petits pelotons plus ou moins organisés où « mon champion » commence par intermittence à imposer sa cadence. Seul côté négatif : au fil de notre avancée, de nombreux randonneurs étrangers à majorité Anglo-saxonne, adeptes du « vélo couché », nous ont rejoint et commencent à perturber notre progression. A cause de la barrière de la langue, il devient difficile de gérer l'allure. Je n'arrête pas de crier « slow » dans les montés, pour conserver l'homogénéité du groupe, mais sans grand succès.

Il est 17h15 quand nous effectuons notre entrée dans VILAINES la JUHEL. Assurément, cette ville étape est l'un des points de contrôle où la concentration des cyclistes est la plus importante depuis le début de l'épreuve ; en témoigne le nombre de vélos sur le parking aménagé dans la rue principale qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres et où certains, la fatigue aidant, ne se souviennent même plus de l'emplacement de leur monture.

. L'accueil est incroyable, et il y a foule pour voir les « forçats de la route » On a l'impression d'être des stars du cyclisme. Dès notre descente de vélo, nous sommes accueillis par les applaudissements de centaines de personnes massées contre les barrières et c'est tout juste si on ne nous demande pas de signer des autographes !! Très sensible à l'accueil reçu, Alain lève les bras et hoche la tête en guise de remerciements. Posté devant l'hôtel de ville, un speaker harangue la foule et donne le numéro de plaque de cadre, le nom ainsi que la nationalité de chaque randonneur, ce qui déclenche un concert de joie et de soutien à vous regonfler le moral. Derrière, des danseurs évoluent accompagnés d'une musique country. Parmi cette foule enthousiaste, nous avons le plaisir de retrouver Michèle DAVOUST et sa famille au complet qui ont eu la gentillesse et la patience d'attendre notre arrivée. De suite, nous demandons des nouvelles de Roger, n'ayant eu aucun contact avec lui depuis le début de la matinée. Michèle nous informe qu'il a validé son passage à 11h43 et qu'il a pris le temps de partager un bon repas avec son « comité d'accueil » sans toutefois négliger de se reposer par la suite dans un coin du gymnase. Inquiète, elle nous apprend qu'à son tour, il est sujet à des problèmes musculaires très importants au niveau des cervicales. Les 30 derniers kilomètres ont été difficiles, l'obligeant à ralentir sa cadence, car en proie aux symptômes de la maladie du « cou cassé ». Ne parvenant plus à relever la nuque, son champ de vision s'en trouve fortement réduit, ce qui a pour conséquences d'augmenter considérablement le risque de chute. Désormais, pour continuer, il est contraint de tenir sans cesse son menton avec le bras gauche appuyé sur le guidon, en guise de support. Se sentant dans l'impossibilité de rouler de nuit, et encore moins avec des groupes, il a repris la route dès 14h45 avec l'objectif ambitieux de rejoindre avant la tombée de la nuit DREUX, distante de 155 km. Il attendra ensuite la levée du jour pour repartir. La poisse aidant, Michèle nous informe que dorénavant il n'est plus joignable, son portable étant tombé en panne de batteries.

Ces nouvelles ne sont pas très rassurantes et gâchent un peu notre plaisir, mais nous essayons de positiver, sachant que Roger est un roc et qu'il ne va pas abdiquer sans combattre. Profitant qu'Alain enregistre son passage à la table de chronométrage, j'en profite pour faire le point sur les délais. Malgré une demi-étape laborieuse, nous avons rattrapé une partie du retard, et nous disposons désormais d'un bonus de 2h59, et ça, c'est plutôt une bonne nouvelle !! Certes, il n'est pas question de nous accorder le moindre relâchement, mais avant de reprendre la route, c'est l'esprit serein que nous pouvons aller nous sustenter. Auparavant, par sage précaution, Michèle enjoindra Alain de se rendre à la pharmacie la plus proche de la permanence, acheter une minerve.

Le temps filant à grande vitesse, c'est avec regret que nous devons prendre congés de nos hôtes et amis car il est temps de rejoindre Daniel qui nous attend sur le parking de la piscine municipale depuis un bon moment. Auparavant, nous prenons soin de faire quelques photos souvenirs devant la borne symbolisant aux concurrents, leur passage au 1000^{ème} kilomètre. A côté, un stand vend des produits vitaminés et répare les vélos. Un américain de SAN DIEGO explique au mécano, montrant son dérailleur, que « ça descend toujours ».

A la vue du camping-car, Alain ne résiste pas à l'envie de faire une sieste. Dans un élan de générosité et sans hésiter, Daniel lui accordera une faveur d'une demi-heure maximum, et pas question de rouspéter ! Profitant de cette pause, je contacte Dominique VANNIER, notre « webmaster », pour faire ensemble le point quotidien de « l'état sanitaire des troupes », ainsi que le compte-rendu détaillé de la journée qu'il relatera ensuite sur le site Internet du club.

Il est 19h45 quand nous nous remettons en selle, direction MORTAGNE au PERCHE, terme de la prochaine étape. A ce moment précis, il reste 222 km à parcourir pour atteindre le saint graal ! Le jour s'éteint doucement et la fraîcheur commence à se faire sentir. Dès le franchissement du rond-point indiquant la sortie du village, nous nous glissons dans un peloton fort d'une vingtaine d'unités à forte majorité Australienne. L'un d'eux ayant « le feu » dans le cuissard, n'a pas hésité à le retourner à l'envers pour soulager ses souffrances. La nuit nous enveloppe maintenant d'un manteau de doute et voici l'heure venue des interrogations : Cela fait maintenant 4 jours que je suis éveillé, et curieusement je n'éprouve aucun besoin de dormir. N'étant pas un robot, comment le corps humain peut-il se priver aussi longtemps de sommeil ? Pour l'heure, je ne trouve pas de réponse à mon questionnement. Toutefois, la perspective de passer une cinquième nuit blanche, qui plus est sur mon vélo, commence à m'effrayer un peu, sachant que les deux prochaines étapes de par leurs difficultés sont redoutées et font peur à bon nombre de participants. Grâce à la minerve qui enserme son cou, Alain souffre beaucoup moins et depuis quelques kilomètres nous le fait payer « cash ». Comme dirait Raymond, un célèbre ancien sélectionneur de foot : « mon p'tit gars monte en puissance » et ça se ressent au niveau du rythme de pédalage ! Depuis un moment, les « endomorphines » sont lâchées sans retenues, et il devient difficile de garder sa roue. Alain est devenu une « bête féroce » qui dévore tout sur son passage. Les Australiens débordés par l'allure imposée sont « mangés » et rendent l'âme les uns après les autres ! C'est incroyable de penser que quelques heures plus tôt il était au bord de l'abandon, et que maintenant avec plus de 1000 km dans les jambes, il roule à bloc. Malgré le relief, le compteur s'affole, dépassant par instant allègrement les 35 km/h. Le vent aidant, nous allons doubler énormément de cyclistes sur cette portion jusqu'à Mamers, et nous verrons aussi des hommes fourbus allongés sur le bord de la route dans les positions les plus diverses, endormis auprès de leur machine aux lumières encore allumées.

Soudain, dans une descente très prononcée, un « tryke » caréné (vélo couché à trois roues en forme de suppositoire) et surgit de nulle part, nous dépasse à une vitesse à faire « bugger » un radar automatique ! A peine le temps d'apercevoir son puissant éclairage et sa carrosserie profilée rouge, qu'il s'est déjà volatilisé dans la nuit. C'est la première fois que je côtoie en peloton ce type d'engin, et je dois dire que je suis impressionné par l'adresse du pilote. Ces engins qui peuvent atteindre allègrement les 100 km/h en descente, ont l'air ni maniables, ni confortables, mais un concurrent interrogé la veille du départ m'affirmera le contraire.

A l'approche de MORTAGNE au PERCHE (on devrait dire MORTAGNE haut Perché) dont nous distinguons au gré des vallons les lumières qui éclairent la nuit, le parcours est de plus en plus accidenté, nous invitant à la sagesse et à l'usage fréquent de petits développements. A l'arrivée, après une rampe finale digne de la montée des remparts à SANCERRE, la pendule de la salle d'enregistrement affiche 23h45. Au moment où Alain fait valider son passage, 1090 km ont été parcourus et il en reste 140. Certes à cause du relief,

l'avance sur les délais est retombée à +2h05, mais ce n'est pas suffisant pour altérer notre moral qui va crescendo. Dans un élan de joie, Alain m'enserme dans ses bras en disant : Louison ! Ça commence à sentir bon l'écurie !!

Nous localiserons rapidement notre camping-car, mais devons insister pour réveiller Daniel qui vient de se coucher et dort à « poings fermés ». Décidément, la vie d'accompagnateur n'est pas un long fleuve tranquille !

En dépit des « aller » et venue » de centaines de concurrents, la salle du « carré du Perche » contrairement à notre premier passage, a retrouvé un calme relatif. Face à l'entrée, les organisateurs ont fait preuve d'imagination pour reconstituer « l'hôtel de la bouteille » qui en 1891, servit de point de contrôle aux 206 engagés de la première heure. Malgré la fatigue, les bénévoles mobilisés sont toujours aussi disponibles et s'affairent à nous rendre la vie facile. Pendant que l'on se restaure, des concurrents, profitent de la pause pour prendre un peu de repos ou bien se faire soigner. Dans un coin du self-service, certains « boudent leur repas », et piquent la tête dans leur assiette de pâtes ou de semoule, cuillère à peine plantée. (Ici, l'expression « pédaler dans la semoule » y prend tout son sens). D'autres sollicitent les équipes de soigneurs qui prodiguent, sans relâche, des soins et des massages. Je suis admiratif de ces gens qui blessés dans leur chair veulent malgré tout continuer coûte que coûte.

Précédent l'arrivée d'un groupe imposant, nous libérons nos places avant de prendre congé de notre ami Daniel, qui pas très enthousiaste à l'idée de passer par DREUX, nous donne rendez-vous sur la ligne d'arrivée à SAINT-QUENTIN en YVELINES. A peine dehors, me voici confronté à un brusque trou de mémoire. Tandis qu'Alain s'impatiente, j'en suis à arpenter dans tous les sens le parking à vélos à la recherche de ma monture, hésitant entre plusieurs ! Je ne le sais pas encore, mais cette première alerte va être le prélude à une nuit cauchemardesque.

Ma monture enfin retrouvée, nous nous intégrons immédiatement à un groupe d'Allemands doté d'un éclairage surpuissant. La nuit étoilée est auréolée par la lumière de nos torches qui forment un long ruban rouge et blanc s'étirant au gré des vallons à l'infini. A peine sommes nous sortis de MORTAGNE, que le sommeil commence à m'envahir profondément et je suis victime d'hallucinations. Désormais, j'évolue dans un décor fantasmagorique. Les arbres des longues forêts du Perche se transforment en silhouettes étranges et je perds tous mes repères ne sachant plus où « je suis » « avec qui je suis » et où « j'en suis ». Ne distinguant plus les flèches directionnelles et craignant d'avoir fait une erreur de parcours alors que je me retrouve à « la manœuvre » en tête de peloton, j'intime au groupe l'ordre de stopper et de faire demi-tour. S'en suit un moment de flottement, mais je dois me rendre à l'évidence, les flèches sont bien présentes et c'est moi qui commence à avoir le cerveau sérieusement embrouillé.

A l'approche de la plaine agricole de Beauce, les routes deviennent des lignes droites interminables et les paupières sont de plus en plus lourdes. Coïncidence étrange : Au moment même où je rêve que je fais du VTT du côté de NEVERS ?, je me retrouve plongé dans le noir total sur un chemin de terre au bout d'un « cul de sac ». Contraint de

me gifler et de me pincer les joues pour reprendre mes esprits, j'éprouverais les plus grandes difficultés à rejoindre le circuit, ainsi qu'Alain qui dans l'obscurité ne sait aperçu de rien.

Jamais dans ma longue carrière, je n'aurais été à ce point éprouvé psychiquement. Dorénavant pour me diriger, j'en suis réduit à suivre tant bien que mal les pointillés, ou la ligne continue délimitant l'axe médian de la chaussée. Tel un ivrogne, je zigzague incapable de rouler droit et d'apprécier les distances. Suis-je à droite ? Suis-je à gauche ?, je n'en ai aucune idée, obligeant Alain à ralentir sa cadence et à rouler derrière moi en permanence pour me guider. De plus en plus inquiet pour ma sécurité, il me conseillera à plusieurs reprises de mettre « pied à terre » mais sans succès. Ayant la naïveté de penser que tout va finir par s'arranger, je considère qu'il est trop tard pour faire demi-tour et qu'il m'est impératif de rejoindre DREUX par tous les moyens.

Comment suis-je arrivé à DREUX ? Encore aujourd'hui, je m'interroge, ne conservant que de vagues souvenirs. Si quelqu'un pouvait me dire ce que j'ai fait cette nuit là entre 3h00 et 6h15, je suis preneur. Néanmoins, je me rappelle qu'à un moment donné suite à une chute dans le fossé qui m'a fait perdre le contact avec Alain, j'ai été pris en charge par un motard de l'organisation qui me confiera à un « cyclo poète » pour le restant de l'étape.

Mon entrée dans la salle du palais des sports, signifiera la fin de mon calvaire. Tel un zombie, je me dirigerai vers la cafétéria et aurais la joie de retrouver Alain, Roger et Daniel (qui s'est dérouteré pour me récupérer), soulagés de me voir arriver indemne. Lors du petit-déjeuner pris en commun, Roger nous apprendra qu'il a validé son passage à DREUX à 22h56. Par sagesse, il ne prendra aucun risque, préférant s'imposer un long arrêt de 8h00 au dortoir, et attendre la levée du jour pour continuer sa route. C'est au moment où il s'apprêtait à repartir, qu'il croisera par hasard Alain qui l'informerá de mes déboires.

Disposant d'un délai de 5h10, c'est l'esprit serein qu'ils reprendront la route pour effectuer les 65 derniers kilomètres qui les séparent du saint graal. Quant à moi, dès mon installation dans le camping-car et avant même la sortie du parking, ce sera « extinction des feux », jusqu'à SAINT-QUENTIN en YVELINES. Daniel devra me « secouer » pour que je puisse assister à l'arrivée des concurrents. En attendant nos deux champions, imitant les nombreux spectateurs massés autour du rond-point des Saules, nous applaudirons les courageux cyclistes qui arrivent par vagues successives sous un ciel « bleu azur ». Certains semblent étonnamment frais, n'hésitant pas à faire plusieurs tours de rond-point, mais d'autres montrent qu'ils ont vraiment souffert le martyre et terminent au courage. Un cycliste, comme pour signifier son « ras le bol », déposera son vélo dans une poubelle. (voir photo en fin de récit).

Alain et Roger franchiront la ligne de délivrance à 10h09 précises. Ils auront mis au total 88 heures et 09 minutes pour parcourir les 1230 km. Roger aura roulé depuis VILLAINES la JUHEL en se tenant le menton à l'aide de son bras gauche appuyé sur le guidon, et Alain muni de sa précieuse minerve autour du cou. Ils étaient venus pour en baver, ils n'auront donc pas été déçus !! Dès leur descente de vélo, ils se dirigeront vers le gymnase « des droits de l'homme » pour faire tamponner une dernière fois leur carnet de route marquant la fin officielle de ce 17^{ème} PARIS-BREST-PARIS.

Le rêve transformé en réalité, les coups de téléphone et les mails de félicitations ne tarderont pas à affluer. De par leur courage et leur volonté, Alain et Roger auront porté haut les couleurs de notre club. Nous pouvons être fiers d'eux et les remercier.

Merci également à Daniel pour son dévouement et sa gentillesse. Malgré son manque d'expérience, il a été un accompagnateur « hors pair ». Merci l'ami !!

Merci également aux épouses et à tous ceux qui nous ont suivis, soutenus et encouragés durant ces 5 jours pour aller au bout de cette folie !!!

N'oublions pas Jacques FOUCHE qui victime d'une chute a dû nous quitter prématurément.

Me concernant, il serait bien possible que le rendez-vous soit pris pour 2015, et cette fois-ci sur le vélo. Je remercie tous ceux qui auront eu la patience de lire ce long (trop long ?) récit, comme j'ai pris beaucoup de plaisir à l'écrire.

Votre serviteur : Louison



Un geste qui en dit long sur le désarroi du concurrent Suédois n° 8513

